

## À Damas, la médiation subtile du nonce Mario Zenari

**Agnès Rotivel**

*La Croix*, 13.01.2014

*Dans la capitale syrienne, Mgr Zenari dispose d'un important réseau d'information et d'influence. Son rôle est notamment d'aider les responsables chrétiens à distinguer le spirituel du politique. Sortant de sa réserve, il n'a pas hésité à dénoncer les atteintes aux droits de l'Homme dans les deux camps.*

Lorsque le Vatican a envoyé Mario Zenari en poste à la nonciature à Damas, le 30 décembre 2008, ce dernier était loin de s'imaginer qu'il assisterait trois ans plus tard, à la révolution la plus sanglante du Moyen-Orient. Né en Vénétie, à Vérone, le 5 janvier 1946, il avait acquis son expérience de nonce auprès de pays africains, en Côte d'Ivoire, au Niger et au Burkina Faso, puis en Asie, au Sri Lanka. En Syrie, il s'est trouvé confronté à une population chrétienne en forte diminution – leur nombre avait fondu de moitié depuis l'arrivée de Hafez al Assad au pouvoir –, et des églises d'Orient très divisées. Il a dû aussi – et doit encore plus que jamais – composer avec une hiérarchie religieuse chrétienne syrienne « largement gagnée à la cause du régime, ce n'est un mystère pour personne », souligne un observateur de la scène locale.

C'est dans ces conditions délicates que s'exercent ses qualités reconnues par tous « d'excellent diplomate, bien informé », mais aux moyens limités. En effet, de quel poids, sinon « de quelles divisions » pèse le Saint-Siège dans un conflit qui, en Syrie, oppose un régime doté d'une armée largement approvisionnée par Moscou et Téhéran, à des groupes djihadistes islamistes tout aussi déterminés ?

### **Le nonce, « puissance diplomatique soft »**

« Le nonce apostolique représente le Saint-Siège, sujet de droit international ayant un statut unique, spirituel et moral, rappelle Antoine Fleyfel, maître de conférences à l'Université catholique de Lille. On peut le qualifier de « puissance diplomatique « soft » parce que privée de toute faculté d'exercice de pouvoir coercitif, si ce n'est celui de l'appel à l'opinion publique. Le Saint-Siège agit en Syrie, à travers la nonciature et les autorités catholiques, dans la mesure de ce que lui permet sa nature même, celle d'un État sans armée ou pouvoir économique, mais fort d'un poids moral consistant à représenter plus d'un milliard trois cent millions de catholiques, et d'un large réseau de relations. Il est la seule diplomatie qui agit sérieusement en faveur des chrétiens d'Orient, en mettant en avant la paix, les droits de l'homme, la liberté de conscience et la citoyenneté ».

Mais Monseigneur Zenari dispose sur le terrain d'un réseau d'évêchés et de chrétiens qui l'informent de la situation et peuvent servir de médiateurs. « Le rôle du nonce est aussi d'aider les responsables chrétiens à distinguer le spirituel du politique, ajoute Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, une distinction difficile dans le monde arabe. D'un côté, l'islam ne fait pas cette différence ; de l'autre, les patriarches et les évêques

ont hérité de l'empire ottoman d'être les représentants civils de leur communauté devant le Sultan ».

### **Interventions publiques et médiation interreligieuse**

Il peut aussi dénoncer les atteintes aux droits de l'homme, de part et d'autre. Après les images relayées par les médias des attaques chimiques contre les civils, en août 2013, dans la banlieue de Damas, Mario Zenari est sorti de la réserve diplomatique d'usage : « Les Syriens appellent à l'aide la communauté internationale pour qu'elle les aide à en finir avec cette guerre. Ils lui disent : on en a assez, on n'en peut plus, on ne peut pas continuer plus longtemps », lançait-il alors. Plus récemment, il est intervenu publiquement lors de l'enlèvement des 11 religieuses du Monastère grec-orthodoxe de Mar Thecla (Sainte Thècle), à Maaloula.

En Syrie, Mgr Zenari a tenté à plusieurs reprises, de pousser les responsables des églises chrétiennes à faire une déclaration commune avec les chefs musulmans, en vain.

« En préparation de la conférence de Genève II, le 22 janvier prochain, une réunion des responsables chrétiens syriens est prévue au cours de laquelle ils réfléchiront à leur rôle de paix dans une transition ou un processus de paix. Ils ne sont pas invités en tant que tel à Genève, mais ils ont conscience qu'ils ont un rôle à jouer », explique Pascal Gollnisch. Selon lui, « au risque d'être taxé d'angélisme, qu'on le veuille ou non c'est la négociation et elle seule qui permettra d'aboutir à la paix ».